GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

DOSSIER DE PRESSE

ADELINE ANDRÉ
ISABEL BISSON-MAUDUIT
DELPHINE CARAZ
ARNAUD COHEN
FRÉDÉRIQUE FLEURY
AURÉLIEN LEPAGE
EDITH L'HARIDON
FRANÇOISE MICOUD
FRÉDÉRIQUE PETIT
MARJOLAINE SALVADOR-MOREL
PATRICK-ARMAN SAVIDAN
MARTINE SCHILDGE
DOMINIQUE TORRENTE

Médium textile, suite
Commissariat d'Yves Sabourin

Exposition du 6 janvier au 26 février 2022
Vernissage le 6 janvier 2022

Dominique Torrente / Les riches heures où l'éclat de vos mains, 2019, plissés de canevas anciens, 350 x 290 cm

42, rue de Montmorency, 75003 Paris
contact@valeriedelaunay.com
Tél : + 33 (0)6 63 79 93 34

MÉDIUM TEXTILE, SUITE

S'il existe un médium pictural des plus anciens, c'est bien le textile dans toutes ses formes de création incluant les matériaux et le geste et exprimant de façon incarnée et sensuelle la dimension artistique.

Depuis la fin des années 80, l'installation du textile dans la liste des médiums plastiques au même titre que la peinture, le dessin, le modelage, etc.., m'a permis de l'expérimenter et le révéler à travers plusieurs de mes expositions comme « Secrets de dentelles » aux ATP en 1994, puis « Métissages » en 1998 au Musée du Luxembourg-Palais du Sénat et ses 26 étapes en France et à l'international jusqu'en 2010.

Aujourd'hui, cette matière omniprésente dans beaucoup de manifestations est l'expression même d'une picturalité regroupant sens et composition. En effet, le textile se sculpte comme une terre, se dessine comme un fusain, se dépose comme une couche peinte. Un coup de fuseaux ou d'aiguille n'est-il pas aussi expressif et sensible qu'un coup de crayon bien maîtrisé ? La technique n'est pas forcément nécessaire, et si elle est parfois incontournable, elle doit conjuguer liberté et rigueur.

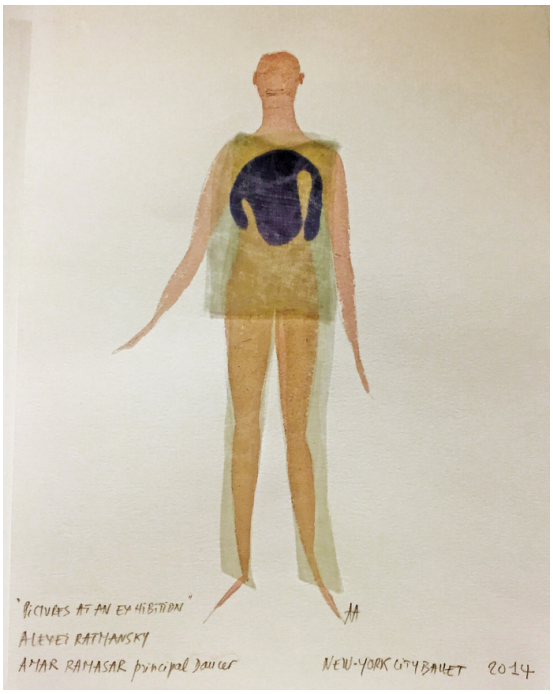
En 2021, l'invitation de la Galerie Valérie Delaunay pour l'exposition « Médium textile, suite 2022 » me permet de continuer et enrichir mes recherches. Avec ce besoin essentiel d'interroger tous les modes d'expression quel qu'ils soient, j'ai positionné le textile à la croisée de plusieurs créateurs et écritures.

D'abord issus du monde de la mode et du théâtre, Adeline André nourrit un subtil dialogue avec le textile ; issus des expressions plastiques en 2D ou 3D, Delphine Caraz choisit de modeler avec des vêtements usés, comme Arnaud Cohen détournant une tapisserie ancienne d'Aubusson ; Frédérique Fleury compose avec des fac-similés de tapisseries historiques et des pièces en grès ; Aurélien Lepage oscille entre peintures et tissages ; Edith L'Haridon transforme la maille en modelage truculent ; Marjolaine Salvador-Morel dessine dans l'espace des sculptures de dentelle à l'aiguille et l'interroge, comme le fait aussi Françoise Micoud avec la dentelle aux fuseaux chargée de pigments ; Patrick-Arman Savidan sculpte des ressacs en broderie ; Martine Schildge couvre de feutre des silex et « picturalise » leurs portraits photographiés ; Dominique Torrente met en scène les canevas de femmes couturières et les érige en bas et haut-relief ; Isabel Bisson-Mauduit mêle la photo à de la broderie machine et fait main ; et pour terminer Frédérique Petit trace avec un fil de soie des paysages au dessin épuré.

Tous ces artistes invités, quelles que soient leurs racines, présentent l'essentiel des expressions artistiques autour du médium textile qui se dressent tel un somptueux paysage où l'harmonie existe dans la complémentarité et la singularité des matériaux, comme des thèmes, si divers.

Yves Sabourin
Commissaire et directeur artistique

ADELINE ANDRÉ



Costume Ratmansky 2, 2014, papier Ingres d'arches, crayon, aquarelle, mousseline, soie Georgette, 21 x 29 x 7 cm

Adeline André s'inscrit à la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne pour étudier la mode. Elle suit aussi des cours de dessin avec Salvador Dali. En 1970, elle devient l'assistante de Marc Bohan pour la haute couture chez Christian Dior. Dix ans plus tard, la créatrice lance sa propre maison de haute couture et de prêt-à-porter.

Le vêtement à trois emmanchures devient sa pièce culte.

Ses modèles sont notamment représentés dans des collections de musées dont le Musée de la Mode et des Arts Décoratifs (UCAD), le Musée du Palais Galliera à Paris, le Musée du Fashion Institute of Technology (FIT) à New York, le Museu do Design e da Moda (MUDE) à Lisbonne.

En 1983, elle présente sa première collection prêt-à-porter automne-hiver 83/84 à la Galerie Daniel Templon, dans un grand tableau de Gérard Garouste, dans lequel les invités, portant les modèles, posaient pour des Polaroïds géants.

En 1997, elle devient membre invité par la Chambre Syndicale de la Haute Couture Parisienne et présente sa collection couture automne-hiver 97/98 à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain.

Cette même année, Adeline André est nommée Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

En 2012, elle est nommée au grade de Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Elle crée régulièrement des costumes de Ballet en particulier pour les Chorégraphes: Alexei Ratmansky, Trisha Brown, Julien Guérin...Opéra de Paris, NYCB, MIAMICBallet, Les Ballets de Monte-Carlo...

ISABEL BISSON-MAUDUIT

Le bois d'A, 2018, broderie main et machine sur drap de coton légèrement tendu sur châssis, 75 x 110 cm

Le travail d'Isabel Bisson-Mauduit n'est pas toujours simple à appréhender. Maîtrisant les techniques, Isabel ne se repose pas sur un savoir faire habile. Seul le désir la fait avancer : la nécessité profonde, vitale, d'aller à l'essentiel, au message, évident, parfois, ou plus enfoui. La nécessité de révéler des convictions profondes : humaines, sociales, politiques…

Fils, peintures, photos, masques, sculptures… Qu'importe. Les moyens sont toujours poétiques, mais l'artiste interroge un monde bien réel. L'univers d'Isabel n'est pas gorgé de soleil, de couleurs chaudes, de sourires éclatants. Cette Normande n'est pas là pour rigoler…. Pour se laisser distraire par des futilités. Encore une fois, il s'agit d'aller droit au but, même si le résultat est davantage une toile d'araignée qu'un simple fil conducteur. Isabel est une ouvrière : elle brode comme une couturière, elle découpe, taille, colle, vernit…

L'action, la réflexion, la sensibilité sont en fusion, font corps. Il reste du travail ! Isabel ira à son rythme plus loin encore dans sa démarche, fera aboutir certaines pistes, éliminera des scories, mûrira ses intuitions, franchira encore quelques obstacles, jettera l'eau du bain et ses dernières inhibitions face à l'Himalaya qu'elle a commencé hardiment à grimper.

Isabel répond simplement à la définition de tout créateur digne de ce nom : aller sans aucun artifice, ni concession, toucher le plus profond de son âme singulière, de son noyau authentique, à nul autre pareil, mais qui est pourtant à l'unisson de tous et du monde. C'est ainsi que l'on décale, que l'on dérange, que l'on trouble, pour suggérer, paradoxalement, une voie, un fil ténu, presque invisible, qui mène à l'intelligence et qui mène au coeur.

Marc Victor
Écrivain, journaliste et scénariste

DELPHINE CARAZ

Je veux voir vos bouches, 2021, broderies sur foulard, renfermant chutes de vêtements, papiers...,diamètre: 30 cm

Delphine Caraz est diplômée des Beaux-Arts de Lyon.

Son travail se déploie à partir d'une collection de fils, de tissus, de vêtements et un geste sensiblement toujours le même ; un point lancé, une multitude de fois répété. Elle tend à chaque fois à mettre en place un dialogue entre les matières choisies, les gestes exécutés et les sujets explorés.

Le plus souvent autour d'histoires de famille, de la valeur travail, de l'attachement au labeur, de l'Homme armé, chasseur ou guerrier, elle joue sur de très fortes densités et tensions. Tantôt le passage de l'aiguille rend fragile le tissu, tantôt il permet de le maintenir.

Il y a concentration : concentration de ses recherches, concentration du temps d'exécution, concentration des matières, concentration des corps.

"*Venir juste là, poser des histoires, donner des bribes, lancer des pistes, faire hommage, régler ses comptes. User de fragilités, ouvrir les cartons. Jouer sur les caricatures, les symboles, les concordances. S'attarder sur de petites choses, sur des détails. Faire signe*".

ARNAUD COHEN

Winter over Europe, 2018, tapisserie et broderie, 270 x 190 cm

Arnaud Cohen est un artiste franco-portugais né en 1968.

Il aborde à travers son travail ultra contemporain, le sujet de la responsabilité individuelle dans l'édification des destins collectifs. Il puise et se réfère tout autant aux situationnistes et à Édouard Glissant qu'aux allégories et à la mythologie. Sa pratique appropriationniste le porte vers des formes sociales et esthétiques aussi diverses qu'une fondation, une piste de danse ou une émission de télé-réalité.

Créée en 2018, cette tapisserie du XVIIIe siècle représente une scène bucolique sur laquelle l'artiste est intervenu. Au premier plan un couple d'aristocrates batifole, à l'arrière coule une rivière enjambée par un pont. L'intervention de l'artiste consiste en la réalisation de la broderie contemporaine d'un incendie sur ce pont.

Ces flammes symbolisent à la fois la destruction de notre écosystème, mais aussi ce désir croissant des individus et des groupes humains, un peu partout sur la planète, de se séparer les uns des autres. Les aristocrates qui marivaudent au premier plan symbolisent l'attitude de déni qui caractérise trop souvent les élites actuelles.

FRÉDÉRIQUE FLEURY

Petite chute tissée, 2021, tapisserie et toile de jute tissées, cousus sur toile de lin tendue sur chassis, oeillets métalliques, 20 x 20 cm

Petite chute au Neptune, 2020, oeillets métalliques, tapisserie imprimée et coton piqués machine sur toile de lin, tendue sur châssis
20 x 20 x 6 cm

"*Allusion, contradiction, une chose et son contraire, voilà quelques mots pour définir mes recherches.*

Mon travail affirme des aspirations porteuses de sentiments et de valeurs qui peuvent être opposées voire incompatibles. Depuis 2012, j'ai choisi l'utilisation de matériaux antinomiques (souples/durs, fragiles/résistants, crus/cuits, bruts/ouvragés) pour traduire ce paradoxe et cette forte sensation de contrainte. J'associe régulièrement la céramique au textile.

Aujourd'hui, j'ai choisi d'introduire la tapisserie (tissée mécanique, imprimée sur toile ou type Jacquart) dans ces recherches, celle qui trouve souvent place dans les décors des intérieurs « traditionnels » autant pour la portée symbolique de l'objet, que pour la réutilisation des motifs figuratifs ou historiques. C'est également dans mon cycle de travail, après plusieurs séries de monochromes, une manière de retrouver avec plaisir, la couleur et de l'associer à la richesse des émaux sur grès".

Frédérique Fleury

AURÉLIEN LEPAGE

Ophelia Léopoldine, 2018-2021, broderie, peinture et collage sur toile (châssis), 74 x 105 cm

«J'aime l'idée qu'un tableau ne livre pas son sens dès les premiers instants où il est vu, ou plus précisément qu'il puisse offrir différents niveaux de profondeur. Comme dans un jardin, comme dans un tapis, les formes végétales dissimulent autant qu'elles révèlent, invitant à se perdre parmi les entrelacs et les ombres, afin, peut-être, de laisser peu à peu affleurer les voix inaudibles, celles de la nature, des saisons, du cosmos, des esprits – autant de voix que nous ne prenons plus assez le temps d'écouter.

Dans ma peinture, le végétal prend volontiers un aspect ornemental, voire décoratif, à la manière d'un papier peint ou d'une nappe brodée. Je sais que la plupart des artistes ont en horreur ce terme, « décoratif », car il désigne ce qui n'a d'autre intérêt que sa propre joliesse, d'autre visée que l'habillage superficiel d'une surface. Cela peut surprendre, mais j'aime que ma peinture puisse donner cette impression, parfois, aux yeux de regardeurs peu attentifs.

J'y vois une forme ambivalente de discrétion, de ruse, une manière espiègle – et volontiers retorse – de dire des choses profondes sans en avoir l'air, sans forcer le regard. Il ne s'agit pas de faire du bruit, de s'avancer dans le monde de manière tapageuse, mais, dans le silence et le secret de l'écoute, de l'ouvrage et de l'observation, d'en épouser au mieux les contours, les rythmes, les mystères. Regarder encore et encore pour voir, sous le masque inoffensif des choses, les trésors cachés et les abîmes infinis. »

« Peindre – c'est-à-dire coudre, broder, découper, coller, teindre, tartouiller, découvrir, recouvrir, etc. – consiste pour moi à élaborer un vaste chemin d'errance, avec ses aléas, ses croisements, ses chevauchements de mémoires. Aucun principe évolutif ou linéaire à l'oeuvre ici, mais un cheminement fonctionnant tel un labyrinthe, en boucles, détours et retours perpétuels».

Aurélien Lepage

EDITH L'HARIDON

La culotte rouge, série Les vieilles, 2020, fil de coton, 39 x 38,5 cm

L’oeuvre d’Edith L’Haridon est variée. Elle utilise toutes les ressources de la fibre au sens large, fibre textile naturelle ou synthétique, d‘origine animale ou végétale, pour modeler ses images intérieures.

Ces images ont souvent leur source dans un imaginaire cultuel, religieux (elle a grandi avec les bas-reliefs en pierre ou en bois des églises bretonnes) qu’elle investit de son rapport au présent, de son ressenti ici et maintenant.

Elle ne traite donc pas un matériau mais se sert du matériau comme d’un pinceau ou d’un ciseau à bois.

Les techniques utilisées pour fabriquer la base du modelage sont celles du tricot, du crochet, de la broderie, du tressage, en fait toutes les techniques de couture pour justement échapper à la couture et faire de la peinture...

FRANÇOISE MICOUD

Demain la première froidure, 2021, dentelle aux fuseaux, fils de lin et de métal, pigments, résine, 18 x 8 cm /@Atelier80

La dentellière et artiste plasticienne, Françoise Micoud tisse des oeuvres originales d'inspiration végétales en dentelle, réalisées aux fuseaux et sur papier.

Les formes et les couleurs de la nature l'inspirent. Ainsi, la dentelle aux fuseaux pigmentée, enduite de résine, devient la trame végétale de feuilles fragiles. Alliant sa passion pour le textile à son amour du papier, cette artiste contemporaine utilise ses dentelles comme matrices pour ses estampes. Les fils métallisés laissent leur empreinte dans le papier et une arborescence prend forme, rehaussée tantôt de points de dentelle qui sont autant de fleurs, de fruits et de graines, tantôt de papiers avec un travail minutieux de broderie. Autant d'outils d'expérimentation pour créer des pièces uniques et originales aux noms enchanteurs.

« Je travaille sur trois axes, le premier axe porte sur les formes et les couleurs de la nature que j'aime à revisiter et à réinterpréter, le second correspond à une dentelle plus géométrique et presque rigide qui est un retour à la dentelle originelle et le troisième axe est le travail sur papier, arrivé plus tardivement mais qui m'a permis d'aller encore plus loin et d'offrir une autre approche de la dentelle ».

Françoise Micoud

FRÉDÉRIQUE PETIT

Ombre #39, 2021, broderie de fil fin de soie sur voile de coton, 9 cm x 13,9 cm

Le plus souvent orientées vers le textile, les oeuvres de Frédérique Petit ont toutes en commun, le fil. Le fil comme trame ou comme tracé, comme palette de couleurs ou comme architecture, du fil de soie aérien et quasi invisible jusqu'au fer à béton dans des travaux plus récents, de la tapisserie à la broderie, du tressage à la sculpture, de la miniature à la construction métallique.

Du tissage à la broderie, le tressage était inévitable et elle commence ainsi un travail de sculpteur en fil de métal puis dans une pulsion vers le monumental, troque l'aiguille et le fil de métal pour le fer à béton et le poste à souder qu'elle entremêle pour construire ses Grands nids qui interrogent dans leurs rudesses la fragilité.

Les séries présentées sont des broderies réalisées en fil de soie rapportés de Chine après un séjour de recherche sur la broderie à Suzhou. C'est une technique qui lui permet de dessiner librement la nature qui l'inspire et qu'elle contemple au quotidien, la beauté des oiseaux constructeurs aussi.

Elle ne cesse depuis d'alterner travail monumental avec Les grandes huttes et les Cocons et travail miniature avec les broderies d'Herbes folles et de Petites ombres.

MARJOLAINE SALVADORE-MOREL

Anémochorie ou akène aigrette soyeuse, entre ciel et terre 1, 2015, dentelle en fils de nylon, 160 cm x 100 cm

Artiste plasticienne, Marjolaine Salvador-Morel est dentellière, initiée à la reine des dentelles à l'aiguille : le Point d'Alençon. Elle est également Meilleur Ouvrier de France en dessin pour dentelle à l'aiguille option Point d'Alençon – Point d'Argentan.

Formée à l'Atelier conservatoire national de dentelle et de broderie d'Alençon, elle connaît et maîtrise tous les points qui y sont enseignés. Nourrie par cette technique complexe, maitrisée uniquement après de longues années d'apprentissage, Marjolaine Salvador-Morel s'émancipe de la tradition et développe son propre langage artistique : le fil de nylon remplace le fil de coton ou de lin. Une nouvelle écriture de la dentelle nait : la raideur et la matière du fil nylon lui permettent de quitter l'aplat pour le volume. Son savoir-faire technique lui permet de jouer des « improvisations » (terme présent dans la plupart des titres).

Les créations de Marjolaine Salvador-Morel sont le fruit de longues heures de contemplation de la nature. Elles explorent le champ du cycle de la vie à travers un univers profondément poétique.

Avec Anémochorie ou Akène aigrette soyeuse, le monde végétal est transposé à grande échelle. L'œuvre nous donne à voir l'infiniment petit, la graine de pissenlit aussi appelée akène. L'anémochorie correspond à la dispersion par le vent de ces graines. L'œuvre évoque la dissémination des graines au vent et leur ensemencement au hasard de leur voyage.

"Le monde du vivant est fait d'architectures et de liens, similaires aux méandres de la dentelle. La dentelle est ma langage, mon écriture et mes sculptures sont des odes qui tendent à traduire et à comprendre la beauté du monde, le mystère de la vie..."

PATRICK-ARMAN SAVIDAN

Bois brodé, jaune été, 2020, fils synthétique, coton, métallique et clous, soie, bois, huile sur bois , 21,9 x 21,9 x 7,5 cm

"*La broderie, détournée de sa fonction première, décorer, n'est qu'une surface recouverte de fils indisciplinés, dans un désordre ordonné pour dire ce qu'est le médium débarrassé de la tradition du commentaire sur le motif. Presque un concept, un fil lancé qui ne montre de lui-même que ce qu'il est ; ou plusieurs fils parfois mêlés dans l'aléatoire. Les règles sont contrariées, le geste libre et sauvage pour un enchevêtrement de matériaux qui n'auraient jamais supposé être réunis.*

Ni forme précise, ni direction donnée, ni dessin préparatoire. Tout se joue dans l'instant, dans le silence, le doute, dans la durée surtout, celle qui dématérialise mon temps de créateur. Je mène une démarche artistique de mise à plat des techniques, sans hiérarchie ni code, sans aucune forme illustrative. Les tensions entre matériaux sont préméditées, rigidité et souplesse s'unissant dans un désaccord voulu pour une suite incertaine. Vient le temps de la mésentente dans le « plissage » du travail brodé. La broderie souffre, résiste, se retourne contre moi. C'est le temps difficile de la naissance du "paysage", le temps aussi de la réconciliation quand le bois et les clous fixant le tout portent les heures de l'artiste-artisan que je suis.

Les « Paysages brodés » ou la « nature perdue » trouvent leur origine dans un texte de François d'Assise, Cantique de Frère Soleil et sont une méditation sur la nature, sur ce qu'elle a été et sur ce qu'elle est aujourd'hui. La création est un excès d'identité : les paysages brodés, hors des normes et des classifications, sont un autoportrait".

Patrick-Arman Savidan

MARTINE SCHILDGE

Pierre A, 2019, pierre et tissu, de feutre 30 x 20 x 25 cm

"Le corps
Le fil de ma recherche a débuté par la représentation et la mise en scène du corps, à travers des performances, des installations, des oeuvres textiles, et dans des matières généralement blanches comme le feutre, le plâtre, le papier, le verre.... Suite à ces années blanches, j'ai croisé un autre corps, un objet minéral, la pierre. Ce n'était plus ma propre histoire, mais celle du paysage.

La pierre
Au début, c'est la rencontre d'une pierre oubliée au Japon, trouvée, choisie sentie, portée dans les mains. C'est découvrir sa matière et lire sa forme. Extirpée de son environnement / déplacée /enveloppée de feutre, elle se transforme. Chacune de ses facettes sont cousues et réécrites. Elle est devenue sculpture. Ces « pierres sculptures » sont présentées sur une surface miroir penchée au sol, elles cartographient un espace comme un paysage.

En parallèle, je quitte l'univers du volume, je cherche à traduire par le dessin l'idée « de pierre ». Elle échappe à la pesanteur et son inertie. Je travaille le motif. Par mes dessins, je les fouille sans contrainte dans des carnets comme un journal et une succession de pensées. J'utilise différents supports et toutes les possibilités qui surviennent. Le geste répétitif trace de nouvelles formes de matière et d'interprétation ?

Ces accumulations sont tendues jusqu'à l'abstraction. L'épuisement, l'étirement, la répétition des formes sont en perpétuel mouvement".

Martine Schildge

DOMINIQUE TORRENTE

Vestiges, 2015-2021, 4 socles, volumes couverts de canevas, 25 x 29,5 x 18 cm

L'espace de la toile brodée, endroit comme envers, forme un territoire, un paysage-complexe, au sens étymologique, c'est-à-dire un « assemblage » de constituants « tissés ensemble », un « enchevêtrement d'enlacements »*, pour reprendre l'expression d'Edgar Morin.

Dominique Torrente a peut-être choisi la toile brodée, comme possible métaphore de la pensée "complexe" et du paysage comme "complexion"*
c'est à-dire ce mode d'être fondamental qui existe, surgit et prend sens au travers de ce qui s'assemble, se noue, se tisse, un objet multidimensionnel aux multiples interactions, qui raconte quelque chose, mais pas seulement son contexte d'origine, d'une insoupçonnée richesse, matérielle et allégorique, ouvrant à une vision multiple et globale, bref, un objet appréhensible, pour reprendre le concept cher à Morin, sur le mode de la « reliance».

Relier les représentations, les formes, les esthétiques, les histoires, opérer des ponts et des rencontres – ensemble de préoccupations qu'elle place sous le terme générique d' «hybridation »-, c'est précisément ce que produit Dominique Torrente autour du canevas brodé, dans une complexité formelle et sémantique. Lorsque Dominique Torrente découvrit il y a quelques années ces canevas brodés, réalisés à la main par les femmes des classes populaires, entre les années 40 et 80 et reproduisant Vermeer, Fragonard, Millet ou Renoir, elle fut fascinée par cet « art modeste », qu'elle entreprend de collecter, comme matériaux plastiques, mais aussi comme objets mémoriels. Car ces objets d'« art domestique » résonnent chez elle de tout un pan de son histoire personnelle, étroitement mêlé à l'histoire du monde ouvrier du siècle passé.

Ainsi l'oeuvre« Les riches heures ou l'éclat de vos mains », juxtaposition de canevas constituant une tenture, fait écho au travail manuel comme puissance de représentation, de production d'image, « l'éclat » comme un hommage aux mains ouvrières de ces femmes produisant ces objets, tandis que Dominique Torrente, en les assemblant ainsi, construit une sorte de paysage iconographique, un paysage « modeste » lui aussi, y infusant une affection liée à l'histoire de ces toiles brodées.

* "Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot "complexus" "ce qui est tissé ensemble". Les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure d'ensemble " - Edgard Morin, "la statégie de reliance pour l'intelligence de lacomplexité" in Revue internationale de systémique, vol. 9. n°2, 1995.

Marie Deparis-Yafil
Philosophe
Commissaire d'exposition
Critique d'art membre de l'AICA
Extraits du texte La peau du paysage écrit pour l'exposition Un jour le paysage me traversera, galerie le 116 art, Villefranche / Saône, 2019.